

# 10 équipes Sussex parachutées en 1944 à Souppes-sur-Loing (Seine et Marne)

## Avant-propos

Les pages qui suivent, publiées avec l'aimable autorisation de Monsieur Bernard Gaillardon fils de Gilbert Gaillardon, concernent les parachutages de dix équipes Sussex dans la région de Souppes-sur-Loing (Seine et Marne).

Elles ont été rédigées à partir d'extraits des témoignages de Messieurs Gilbert Gaillardon (Chef du Maquis de Souppes sur Loing) et de Maurice Esnault son adjoint. Certaines dates ont été corrigées et les noms des équipes Sussex rajoutées (*en bleu*). Voir aussi le site <http://www.plan-sussex-1944.net/>.

Les témoignages de Messieurs Gilbert Gaillardon et de Maurice Esnault peuvent être consultés sur internet à l'adresse du site web :

[http://aacvr.free.fr/h\\_note\\_bio\\_gg.htm](http://aacvr.free.fr/h_note_bio_gg.htm)

D'autre part, il existe un livre "**L'histoire merveilleuse du pont de Souppes**" édité aux Editions AMATTEIS qui raconte, à partir des témoignages rassemblés et recueillis par la Société d'Histoire de Souppes et de ses environs, comment c'est organisé le mouvement de Résistance à l'occupation allemande de 1942 à 1944, dans la région Sud de la Seine et Marne.

## Introduction

Dès 1942, Gilbert Gaillardon de Souppes-sur-Loing entre en contact avec le réseau de résistance de Montargis. Des groupes de résistants sont formés à Nemours, Beaumont, Voulx, Lorrez-le-Bocage, Egreville, Château-Landon, Avon, Dordives, Bourron-Marlotte, Bagneaux, Villebéon, Vaux, Avon, Villecerf, et Moret.

Souppes-sur-Loing devient le principal centre de la Résistance dans le sud de la Seine-et-Marne.

Les résistants ont reçu des armes parachutées dans les environs, fait du renseignement, des sabotages, hébergé des aviateurs alliés, reçu des combattants parachutés, et surtout préparé la Libération.

En août 1944, ils occupent les bois des environs de Souppes-sur-Loing, et surtout gardent le pont qui permet le 21 à l'aube de libérer rapidement la ville et d'y faire passer plusieurs divisions américaines les jours suivants.

## Première équipe Sussex parachutée à Souppes sur Loing

En avril 1944, Gilbert Gaillardon a été sollicité par le Lieutenant-Colonel Saubestre (alias Marcel), éclaireur responsable du Plan Sussex qui lui confia l'organisation et la réception de parachutages d'agents de renseignements venus d'Angleterre par couple, munis de postes émetteurs et qui glaneront des renseignements dans diverses régions de France pour les transmettre à la station radio Victor de l'Office of Strategic Services (OSS) américain et du Secret Intelligence Service (SIS) anglais qui feront exécuter les destructions nécessaires des objectifs importants signalés.

Trois messages personnels réglèrent l'opération de parachutage de la première équipe Sussex sur le terrain de La Brosse, dans le Bois de Cercanceaux, près de Chaintreaux situé à 5 km environ à l'est de Souppes-sur-Loing (Seine et Marne):

- « **Mais pour être heureux comme ma pomme** », message d'alerte répété plusieurs jours.
- Message plus impératif précisant que le parachutage aurait lieu le lendemain: « **Cherche un autre prénom** ».
- Le *dimanche 7 mai* 1944; **sonne! sonne!, joyeux carillon!** C'est pour ce soir.

C'est le message convenu. Cette nuit, un avion partira d'Angleterre et viendra faire le premier parachutage.

## 10 équipes Sussex parachutées en 1944 à Souppes-sur-Loing (Seine et Marne)



**Terrain de La Brosse**



Par un clair de lune magnifique, G.Gaillardon, M.Esnault, Marga, Schweiger et Terrien se rendent sur le terrain de la Brosse qui a été choisi. Minuit passe et soudain un ronflement se fait entendre au loin: est-ce lui? Quelques minutes d'attente... Le bruit s'amplifie venant dans la direction du terrain. Aucun doute! G.Gaillardon et M.Esnault prennent place et, dès que l'avion ronfle au-dessus d'eux, ils allument leurs torches et font les signaux convenus. L'avion fait le tour du terrain et disparaît. Le silence tombe, tous se rejoignent anxieux et se demandent ce qui se passe. Etait-ce un avion anglais ou un avion allemand? Terrien est affirmatif: «C'était un anglais ! »

*(En fait c'était un avion américain Liberator B 24 des Carpetbaggers de l'USAAF - Equipage Saint-Clair - Mission n°393 – Opération Plymouth 2).*

G.Gaillardon, Marga, M.Esnault déambulent en discutant lorsque soudain un ronflement bruyant se fait entendre. Pas de doute, c'est lui... Au risque de tomber d'essoufflement, Gaillardon et Esnault se précipitent à leurs places respectives, balisent et font les signaux convenus juste au moment où l'avion traverse le terrain à 300 mètres d'altitude; il fait rapidement un tour, descend à 150 mètres, ralentit, lâche d'abord deux parachutes qui se dirigeront vers le bois puis deux autres qui tomberont au milieu du terrain. Tandis que M.Esnault se précipite vers ceux du bois où il découvrira deux containers contenant du matériel. G.Gaillardon et Marga verront tomber les deux parachutistes qui, sans perdre une minute, coudes aux corps et parachutes aux épaules, disparaissent dans le bois voisin.

*Il s'agissait des 2 agents Sussex de l'équipe Plutarque : André Degorse (alias Louis Bessonne) et Henri Schouler (alias André Beignet).*



**André Degorse alias Louis Bessonne équipe Plutarque**

Nous partons immédiatement à leur recherche, à l'exception des gendarmes qui, eux, resteront cachés jusqu'au moment où les parachutistes seront prévenus de leurs présences Car, devant les uniformes, ils pourraient avoir des réactions brutales. Nous avançons dans l'ombre vers le bois et, soudain, un homme se présente revolver au poing, après s'être débarrassé de son parachute, et prêt à vendre chèrement sa vie s'il a affaire à des boches ou à des traîtres. Il n'en est rien et l'on se serre chaleureusement la main gauche tandis que la main droite étreint le revolver.

A la question posée; «Pourquoi êtes-vous parti en courant dès votre atterrissage? », la réponse fuse avec le plus pur accent parisien: «Parce que j'étais en pleine lumière». En effet, la lune battait son plein.

## 10 équipes Sussex parachutées en 1944 à Souppes-sur-Loing (Seine et Marne)

On poursuit les recherches et, quelques moments plus tard, le second parachutiste rejoint le groupe. Les deux héros venus du ciel ne cachent pas leur surprise et leur joie d'apprendre que les gendarmes sont là et, dès qu'ils réapparaissent, les félicitent chaleureusement de leur attitude. Rapidement, les parachutes sont pliés et le matériel rassemblé sous bois.

Devant son importance, il est décidé de le laisser sur place sous la garde vigilante de Marga (toujours volontaire).

Les parachutistes dépouillés de leurs tenues de saut et maintenant vêtus d'élégants vêtements civils emboîtent le pas de leurs nouveaux amis et se dirigent à travers bois vers Souppes. Nous empruntons les chemins détournés pour atteindre la route de Chaintreaux et, ensuite, Esnault et Schweiger prennent chacun un parachutiste sur le cadre de leur vélo et, à vive allure, nous nous dirigeons vers Fonteneilles-le-Boulay, route du Coudray.

Quelques minutes après, tout ce monde est rassemblé chez Esnault, et, tandis qu'un substantiel casse-croûte se prépare, une foule de questions sont posées aux nouveaux venus. Nous apprenons ainsi quelle est la puissance formidable des alliés, combien les Anglais qui ont cruellement souffert comprennent notre pays et admirent la Résistance, l'immense popularité du général de Gaulle, la vie en Algérie depuis la Libération car, déjà, ces deux hommes, évadés de France deux ans plus tôt, ont participé aux opérations de Tunisie.

- Croyez-vous que les alliés débarqueront bientôt ? Qu'ils réussiront à débarquer ?
- Nous en sommes sûrs,
- Quand?
- Nous l'ignorons mais nous avons toutes les raisons de croire qu'un mois ne s'écoulera pas avant que ce ne soit un fait accompli.

(Nous sommes le 8 mai)

Le jour commence à poindre quand nous nous décidons de prendre quelque repos. Les parachutistes se couchent tandis que Gilbert part chez Belugeon et, avec la voiture de ce dernier, va rejoindre Marga et prendre en charge le matériel. Comme d'habitude le matin, Maurice part à son travail et quand il rentre à midi, il apprend que, dans la matinée, Schweiger est venu recommander les plus grandes précautions car la Gestapo est à Souppes. Ce n'est qu'une alerte et, après déjeuner, nous nous rendons chez Gilbert où nous retrouvons Georges Moulin du groupement Libération.

Après un échange de vues assez long, il est décidé que les deux hommes s'installeront définitivement à Souppes ou dans la région immédiate, qu'ils auront un pied à terre à Melun où se rendra fréquemment l'observateur, Louis ([André Degorse](#)), pour y faire ses enquêtes, ramasser les renseignements qu'il passera à son radio, André ([Henri Schouler](#)), qui les transmettra à Londres.

Dès le lendemain, Louis ([André Degorse](#)) et André ([Henri Schouler](#)) se rendent à Melun avec Georges Moulin qui leur procurera les faux papiers nécessaires, carte d'inspecteur des Ponts et Chaussées, permis de circuler, etc. Il les mettra plus tard en relation avec M. Bouteloup qui apportera, par la suite, un précieux et dévoué concours à l'organisation.

Louis ([André Degorse](#)), qui possédera un domicile à Melun, se rendra fréquemment dans cette ville où il recueillera, grâce à l'obligeance des cantonniers et agents des Ponts et Chaussées, des renseignements très précieux sur les déplacements de troupes, convois de matériels, dépôts de munitions, etc. Il pourra, grâce aux chauffeurs des Ponts et Chaussées et à leurs chefs, effectuer tous les déplacements nécessaires et transporter d'un point à un autre, le poste de radio avec lequel André ([Henri Schouler](#)) transmettra les messages à Londres. Accompagné de M. Bouteloup, dont il sera le passager, il fera ses déplacements en moto au cours desquelles il recueillera des renseignements. Cependant, il ne fera à Melun que des séjours très courts, deux ou trois jours maximum, et régulièrement il reviendra à Souppes et où on le rencontrera souvent dans la ville, accompagné des camarades de l'organisation, sans que personne ne se doute du rôle important qu'il remplit.

Louis ([André Degorse](#)) habitera au cours des premières semaines chez M. Belugeon, aux Bois d'Haies, puis chez M. Gaillardon père à Lorrez, tandis qu'André ([Henri Schouler](#)) sera l'hôte de Marga.

## 10 équipes Sussex parachutées en 1944 à Souppes-sur-Loing (Seine et Marne)

Par la suite et pour ne pas attirer l'attention, André ([Henri Schouler](#)) habitera alternativement à Lorrez chez M. Trembleau d'où il émettra, sous la protection du fils et du neveu de ce dernier, de nombreux messages pour Londres, puis à Ceriseaux chez M. Monnier, à Barbizon chez M. Creuzet, à Chenou chez M. Chaurat.

Pour éviter que les Allemands puissent découvrir le poste émetteur dont ils n'ignorent pas l'existence, et ceci grâce aux nombreuses voitures goniométriques dont ils disposent, il est indispensable de prendre de grandes précautions de sécurité, par exemple émettre au milieu d'un bois, depuis une carrière, etc. et surtout changer souvent, à la fois de longueur d'onde et d'emplacement de l'émission.

André ([Henri Schouler](#)) émettra un peu partout dans la région sous la protection et avec l'aide de tous, notamment de Marga, Roger Collin et surtout Jean Tissier qui promènera dans les rues de Souppes et ailleurs le poste radio sur son porte-bagages de jour comme de nuit.

Un réseau de renseignements complet a été constitué par George Moulin avec l'aide de M. Bravo, qui a des antennes dans toutes les administrations: P.T.T., Chemins de Fer, Ponts et Chaussées, etc.

Les transports d'armes et de postes émetteurs sont effectués par MM. Moulin, Bravo et Laborie. Lorsqu'il s'agit de déplacements à longue distance, ce dangereux travail est plus spécialement confié à M. Ortet qui, étant réquisitionné pour assurer le service de la Feldpost, passa au travers des réseaux de surveillance avec plus de facilité que ses camarades.

La liaison est constante entre Paris et Melun et chaque parachutage annoncé à Moulin est secrètement organisé.

Louis ([Andre Degorse](#)) et André ([Henri Schouler](#)), eux, dépendant du BCRA. n'avaient aucun contact avec les services interalliés, chargés de l'armement des futurs FFI.

*C'est ainsi que 107 messages purent être expédiés en Angleterre par l'équipe Plutarque, 83 de ces messages fournissant des renseignements précieux tels que l'activité du camp d'aviation de Villaroche : (Arrivée et départ d'avions), trafic de convois, emplacement de V1, D.C.A., dépôts de munitions et d'essence, etc.*

*Le codage et la transmission ont été jugés bons et les messages clairs. L'équipe a été félicitée quatre fois pour son travail.*

Le message de Londres: «**Gilbert est un grand homme**» réunit, le 4 juillet, Gilbert, Maurice Trembleau père et fils sur le terrain de la Croix Blanche à Lorrez-le-Bocage pour y recevoir un seul colis destiné à Louis et à André, d'ailleurs présents à ce parachutage qui réussit pleinement et qui fut sans histoire.

### Parachutages des autres équipes Sussex à Souppes-sur-Loing

Avec ce message «**Cinzano est excellent ajouté au Gin**», Londres annonçait le parachutage d'hommes dans la nuit du **20 juillet 1944**. Toutes dispositions furent immédiatement prises par Gilbert pour que ce parachutage important se passe au mieux.

Dans l'après-midi du **20 juillet**, une camionnette arriva de Paris, occupée par quatre hommes dont trois avaient déjà été parachutés d'Angleterre et qui venaient pour recevoir leurs camarades et transporter avec cette voiture leur matériel à Paris. Vers onze heures du soir, se trouvaient, sur le terrain, l'équipe de Souppes y compris Léa Monnier qui ne devait manquer à aucun parachutage, l'équipe de Dordives, les maquisards et les quatre hommes arrivés dans l'après-midi auxquels s'étaient joints Louis et André. La lune était absente, les difficultés de repérage étant plus grandes pour les avions, un dispositif spécial parachuté quelque temps avant et appelé «Eureka» fut mis en service. Il permettait de prendre contact avec le ou les avions à quelques distances du terrain et de faciliter aussi la tâche pour atteindre celui-ci.

Vers une heure du matin, le contact a pu être établi et, quelques minutes plus tard, un immense «Halifax» de la RAF survolait les bois de Cercanceaux, le balisage toujours dirigé par Gilbert fut allumé, l'avion évolua au-dessus du terrain, accomplissant divers tours, puis il descendit, passa une première fois dans l'axe formé par les lampes et, au passage suivant, largua douze parachutes auxquels étaient accrochés les containers de matériel des équipes qui allaient être parachutées quelques instants plus tard.

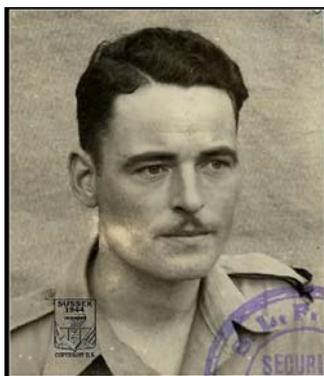
## 10 équipes Sussex parachutées en 1944 à Souppes-sur-Loing (Seine et Marne)

Tandis que le balisage se déplaçait d'une centaine de mètres afin d'éviter une chute désagréable sur l'un des containers gisant sur le terrain, l'avion s'éloignait quelques instants. Bientôt de retour, il prit de nouveau l'axe formé par le balisage, ralentit sa vitesse au maximum et les spectateurs attentifs purent voir successivement s'élançer dans le vide, sur une longueur de deux cents mètres, quatre parachutistes vers lesquels se précipitèrent les équipes prévues à l'avance pour les recevoir au sol.

L'avion reprenant de la hauteur accomplissait une nouvelle boucle autour du terrain et, quelques minutes plus tard, quatre autres parachutistes sautaient de l'appareil qui, délesté, reprenait après un passage en rase motte la direction de l'Angleterre. Déjà les containers étaient rassemblés un par un, les parachutistes accompagnés de quelques maquisards portant leurs parachutes et accessoires se rassemblaient posant de multiples questions.

*Il s'agissait des 4 équipes Sussex « Beauharnais », « Kellerman », « Marmont » et « Soult » parachutées par l'équipage du F/Lt Kidd du Squadron 138 de la RAF lors de l'opération Parapluie.*

L'un d'eux (*Raymond Porlier pseudo Carlier de l'équipe Beauharnais*) devait atteindre le lieu de ralliement soutenu par deux de ses nouveaux 27 amis, sa chute avait été dure et il souffrait terriblement des pieds. Après quelques minutes passées à échanger de franches poignées de mains et quelques paroles qui précisèrent que cette équipe était bien dans l'avion qui, quelques jours plus tôt, avait survolé avec tant d'insistance le terrain, tout le monde se mit au travail qui consistait à déballer les containers, à classer leurs contenus en fonction de chaque indicatif attribué par équipe tel que Latecoere, Breda, Storche, Huricanne etc., à mettre le tout dans des sacs à charbon de bois qui seraient intégrés dans le chargement que transporterait la camionnette. Chaque container remplissant cinq sacs à charbon, il fallut envisager de faire plusieurs voyages de Souppes à Paris. Berton qui dirigeait le transport décida, avec Alain le chauffeur, de faire trois voyages: le premier lot fut chargé immédiatement. Des instructions furent données pour que Jacques de la Carabinerie vienne aux premières heures du jour, avec un cheval et une voiture, chercher les sacs restants pour les descendre chez lui où il serait plus facile de les charger dans la camionnette, évitant ainsi à celle-ci de pénétrer dans les bois où elle risquerait d'attirer l'attention.



**Raymond Porlier pseudo Carlier équipe Beauharnais**

Tous ces travaux s'étant prolongés fort tard dans la nuit, il devenait impossible, comme cela avait été envisagé par les parachutistes, de descendre à Dordives avant le jour. Leur sortie du bois à sept heures du matin, en tenue de ville, pouvant paraître suspecte, il fut décidé qu'ils resteraient au maquis et que, dans la journée, les amis de Dordives viendraient les chercher pour les y conduire par des chemins opposés.

Gilbert donna l'ordre à chacun des participants venus de l'extérieur de rentrer rapidement, le jour n'allait pas tarder à poindre et, tandis que la camionnette se dirigeait à travers bois vers Dordives suivie de Berton à bicyclette, Gilbert, Maurice et Louis rentrèrent à Souppes où la camionnette devait les rejoindre pour y compléter son chargement de charbon de bois. Arrivés les premiers, ils attendirent longuement celle-ci, leurs inquiétudes devinrent encore plus grandes quand ils furent rejoints par Berton qui avait été distancé dans les bois par la camionnette et qui, l'ayant perdue de vue, la croyait arrivée depuis longtemps. Il n'en était rien et il fallut l'attendre encore de longues minutes pour la voir enfin déboucher dans la rue de Paris; elle s'était perdue dans le bois et avait heureusement fini par retrouver son chemin.

## 10 équipes Sussex parachutées en 1944 à Souppes-sur-Loing (Seine et Marne)

Pour faciliter la mise en place du chargement, Alain décida de rentrer la voiture dans la cour de Gilbert mais, tandis qu'il était occupé à manœuvrer pour y pénétrer, dirigé par Louis et Maurice, trois grosses motocyclettes allemandes montées par des feldgendarmes arrivant en trombe de la direction de Montargis, l'encadrèrent, l'obligèrent à monter sur le trottoir et à s'arrêter. Imperturbable, Alain obtempéra sous les yeux de ses amis qui restèrent impassibles mais dont les cœurs battaient la chamade. Les feldgendarmes relancèrent leurs machines tandis que les premières voitures d'un convoi roulant à vive allure traversèrent Souppes. Après de telles secousses et une nuit aussi chargée, il était nécessaire de reprendre des forces et réconfortés par un sérieux casse-croûte les occupants de la camionnette reprirent la route de Paris.

Au cours de la journée qui suivit, guidés par le groupe de Dordives, les parachutistes se rendirent dans des maisons amies où ils devaient séjourner les quelques jours nécessaires pour prendre contact et se familiariser à la vie française.

Trois trouvèrent asile chez M. Hayé, deux chez M. Georges Gaillard, deux chez M. Belugeon. Le docteur Sanseigne appelé constata que Raymond Porlier avait une fracture des deux métacarpes nécessitant un repos absolu : sa chute lui avait été fatale et il dut ronger son frein tandis que ses camarades, plus heureux, après avoir été soignés magnifiquement pendant quelques jours à Dordives, partaient vers Paris et leur secteur, par des moyens divers.

Le message « **Martini assistera sûrement aux fêtes ce soir** » annonça le parachutage sur le terrain de La Brosse par un Halifax de la RAF des quatre autres équipes Sussex dans la nuit du 30 juillet.

*Il s'agissait des équipes « Desaix », « Oudinot », « Jourdan » et « Rapp », parachutées par l'équipage du F/Lt Palmer du Squadron 138 de la RAF lors de l'opération Martini, qui comme les précédentes sont parvenues à Paris sans encombre.*

### Parachutage de la dernière équipe Sussex à Lorrez-le-Bocage aux environs de Souppes sur Loing:

Le message « **Maurice et Paul sont braves** » annonce l'arrivée dans la nuit du 4 août 1944 sur le terrain de la Croix Blanche à Lorrez-le-Bocage (Seine et Marne) des deux derniers agents Sussex à mettre en place dans la région de Montargis, où un asile sûr leur est fourni.

*Il s'agissait de l'équipe « Lapin » composée d'Albert Bacquet pseudo Jean Coulombel et de Marceau Darques pseudo Alain Fouquet qui ont été parachutés par l'équipage Sanders du Liberator B 24 des Carpetbaggers de l'USAAF (mission n°1430 - opération Benz 1).*

Ces diverses opérations valurent à Gilbert Gaillardon les félicitations du Colonel Henderson ainsi que celles du Major O'Brien de la direction des services stratégiques américains (OSS) qui vinrent personnellement à Souppes le remercier de toute l'aide apportée aux alliés par l'organisation qui avait été mise sur pied pour recevoir les équipes Sussex et leurs équipements.